

Notre Père, 6^{ème} partie
Pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons
aussi à ceux qui nous ont offensé

La prière du Notre Père est parmi les plus lues et les plus récitées. En général, nous n'avons pas trop de difficultés à la dire... si ce n'est la phrase qui nous intéresse aujourd'hui... Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Je vous invite à reprendre cette prière du « Notre Père » que nous trouvons en Matthieu 6.9-13 et de façon plus résumée en Luc 11.

*Matthieu 6 v 9-13

9 ¶ Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ;

10 que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;

12 pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;

13 ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !

De tous les sujets de la Bible, le pardon est certainement l'un des plus importants. Le pardon accordé par Dieu à ceux qui reconnaissent leur péché est un des enseignements fondamentaux de notre foi, sans le pardon de Dieu, nous ne serions pas là !

En même temps, le pardon est un sujet sur lequel on a parfois dit des choses pas tout à fait exactes, et qui ont conduit des gens vers une

culpabilité malsaine, un mal-être profond et il convient d'aborder le sujet avec prudence.

Ce matin, je vous propose d'étudier le texte qui nous concerne et le pardon

1. Pardonner ou pas ?
2. Pardonne-nous comme nous pardonnons
3. L'exemple de Jésus comme modèle

Je vous invite à prier.

***1. Pardonner ou pas ?**

*Pardonner à un enfant qui a sali le tapis sans le faire exprès, c'est facile. On peut espérer qu'il fera plus attention la fois suivante. Mais pardonner à un voleur qui nous a vidé la maison de tout ce à quoi nous tenions ? Pardonner à un criminel ? Pardonner à un pédophile, un violeur en série ? N'est-ce pas accorder une licence pour recommencer ? Faut-il tout pardonner ? Même les choses les plus graves ?

Avant d'aller plus loin, j'aimerais citer deux philosophes dont les réflexions m'ont beaucoup touché personnellement.

*Vladimir Jankélévitch (philosophe) avait peur que le pardon engendre l'oubli. Il dit au sujet de la Shoah de ne jamais pardonner aux personnes qui avaient agi dans ces camps de la mort. Pardonner, ce serait oublier...

Le pardon est mort dans les camps de la mort
Le pardon (Aubier Montaigne, 1967)

*Pour un autre philosophe, Emmanuel Mounier, on ne peut pardonner que pour soi. Chacun peut oublier les injures qu'il a reçues ; mais les épreuves dont il n'a pas reçu les coups ne sont pas à sa disposition.

Quand on y réfléchit, pardonner est contraire à la justice. C'est parce qu'il y a des lois, des règles, que l'on peut vivre en société. Lorsque quelqu'un enfreint ces règles, il convient qu'il soit puni. Si dans une société, il n'y a pas de droit, c'est l'anarchie. Or dans une telle société, on assiste à des vols, des violences physiques, morales, sexuelles sans fin, et on ne peut pas vivre ensemble. C'est la loi de la jungle, la loi du plus fort.

Il ne faudrait donc pas pardonner !

*Le problème du pardon s'est posé lors du procès Papon. Cet ancien secrétaire général de la préfecture de la Gironde sous le régime proallemand de Vichy condamné en avril 1998 pour complicité de crimes contre l'humanité. Condamner un vieillard qui ne fera plus de mal à personne. On invoqua le droit des anciens, la compassion, on peut le laisser tranquille. Mais certains crimes sont imprescriptibles, en condamnant Maurice Papon, le message passé par le tribunal est que pour tous ceux qui commettent des crimes contre l'humanité ils vivront jusqu'à la fin de leurs jours sous la menace d'une condamnation.

Le rôle de tribunal est de défendre la justice, et pas de pardonner. Si la Bible parle de justice, la Bible défend aussi une autre valeur : la compassion. De la compassion découle le pardon.

*En général, une des questions que l'on pose aux étudiants en première année de théologie est comment Dieu peut-il être juste et plein de miséricorde ?

La Bible affirme clairement que Dieu est à la fois juste et plein de bonté et de miséricorde. C'est inconcevable, ce sont deux choses totalement opposées.

Le Talmud dit à ce propos : Justice et miséricorde, là où il y a l'une, il n'y a pas l'autre (Talmud de Babylone, traité Sanhédrin, 6 b).

La justice demande qu'un homme qui a commis une faute soit puni. Alors que la miséricorde appelle le pardon.

Comment concilier les deux ? Il est intéressant de noter qu'en hébreu on utilise le même mot pour justice et miséricorde : Tsadeq.

*L'Ancien Testament explique en 2 Samuel 8.15 que David jugeait avec droit et justice, à l'image de Dieu. Étant donné que Tsadeq peut se lire dans deux sens, il est possible de traduire ces versets : David jugeait avec justice et miséricorde.

Certains commentaires juifs (targoums) de rabbins expliquent que le roi David rendait la justice la plus rigoureuse, mais si le coupable était pauvre et ne pouvait payer le dommage causé, David lui donnait son propre argent pour rembourser sa dette. Ainsi la justice était préservée, car la victime était dédommée, et la miséricorde était appliquée puisque le pauvre pouvait bénéficier de l'aide du roi (Talmud de Babylone, Sanhedrin 6b).

Mais revenons à la justice d'aujourd'hui...

Lorsque le tribunal inflige une punition, que ce soit une amende ou une peine de prison, à une personne qui a fait des fautes, il protège la société. Il met un frein à de nouvelles violences ou actes répréhensibles. Si tout était pardonné dans la société, il serait impossible de vivre ensemble.

À moins que ce pardon soit donné suite à une réelle repentance. Pour moi, et j'en ai déjà parlé longuement lors d'un message précédent, il est impossible de séparer pardon et repentance. Dieu lui-même pardonne uniquement au pécheur qui se repent.

On peut dire ce que l'on veut, il faut le prouver bibliquement...

*Dans l'Ancien Testament, Dieu avait promis son jugement sur Ninive. Et c'est bien parce que les habitants de cette grande ville vont réaliser le mal qu'ils commettent, et parce qu'ils demandent pardon à Dieu et changent totalement d'attitude, que Dieu les pardonne ! (Gravure de Gustave Dore)

Jonas 3.4-10

Jonas fit d'abord dans la ville une journée de marche ; il criait et disait : Encore quarante jours, et Ninive est détruite ! Les gens de Ninive crurent à Dieu, ils publièrent un jeûne, et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. La chose parvint au roi de Ninive ; il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre. Et il fit faire dans Ninive cette publication, par ordre du roi et de ses grands : Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis, ne goûtent de rien, ne paissent point, et ne boivent point d'eau ! Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils reviennent tous de leur mauvaise voie et des actes de violence dont leurs mains sont

coupables ! Qui sait si Dieu ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne renoncera pas à son ardente colère, en sorte que nous ne périssions point ? Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas.

De nombreux passages de l'Ancien Testament développent la même pensée.

2 Chroniques 30:9 Si vous revenez à l'Éternel, vos frères et vos fils trouveront miséricorde auprès de ceux qui les ont emmenés captifs, et ils reviendront dans ce pays ; car l'Éternel, votre Dieu, est compatissant et miséricordieux, et il ne détournera pas sa face de vous, si vous revenez à lui.

Néhémie 1:9 : mais si vous revenez à moi, et si vous observez mes commandements et les mettez en pratique, alors, quand vous seriez exilés à l'extrémité du ciel, de là je vous rassemblerai et je vous ramènerai dans le lieu que j'ai choisi pour y faire résider mon nom.

Le Nouveau Testament indique aussi que le pardon de Dieu est accordé à ceux qui se repentent. Ceux qui ne se repentent pas ne reçoivent pas le pardon. C'est d'ailleurs le cri de Jean-Baptiste ou de Jésus à l'égard des pharisiens :

Changez de vie ! Faites demi-tour ! Revenez à Dieu ! Implorez son pardon !

C'est seulement lorsque nous nous repentons que Dieu pardonne. La justice, la repentance, la miséricorde et le pardon sont donc liés dans la Bible, et on le trouve dans la tradition juive aussi.

Le 1^{er} jour de l'année, c'est Roch Hachana, selon la tradition, chacun passe ce jour-là devant Dieu comme devant un tribunal. Dieu pèse les actions commises pendant l'année écoulée et décide du sort de celui qu'il juge.

Cette première journée est suivie des 10 jours terribles, consacrés à la Techouva, c'est-à-dire la repentance, le retour vers Dieu. Pendant cette période, l'homme est invité à la pénitence, à la réconciliation au pardon, au recommencement.

Après ces dix jours vient Kippour, le jour du grand pardon. La tradition veut que lors de ce jour de Kippour Dieu descend de son trône de justice pour prendre place sur le trône de la miséricorde. Il ne juge plus avec justice, mais avec miséricorde (on lit alors le livre de Jonas).

On voit bien que dans la tradition juive, que Jésus connaissait bien, Dieu est un Dieu de justice et en même temps un Dieu de miséricorde.

Lorsque Jésus parle du pardon en Matthieu 18.15-17, il propose toute une démarche.

Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un non-Juif et un collecteur des taxes.

Le chrétien est invité, tout comme Dieu à pardonner si l'offenseur se repent. S'il y a repentance, alors le pardon est possible.

*schéma explicatif

La suite du texte rapporte que l'apôtre Pierre demanda à Jésus combien de fois il fallait pardonner.

Les rabbins de l'époque proposaient de pardonner trois fois. Pierre, lui, va jusqu'à sept en pensant peut-être être très spirituel.

Matthieu 18:21-22 Alors, Pierre s'approcha de lui, et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

La réponse de Jésus est bouleversante. 70 fois sept fois, autrement dit tout le temps. Dès qu'il y a repentance, le chrétien est invité à pardonner.

Pour une raison simple qui est illustrée par une longue parabole que nous détaillerons un peu, le pardon de Dieu envers nous qui étions pécheurs et qui avons demandé grâce est tellement immense que nous ne pouvons pas refuser notre pardon à celui qui se repent face à nous.

Mais dans le cas où l'offenseur ne se repent pas, Jésus explique clairement qu'il s'agit de le traiter comme un païen. Et donc de ne pas lui pardonner !

*schéma explicatif

Toutefois, j'aimerais souligner quelque chose que l'on souligne trop peu, me semble-t-il. Dans ce texte de Matthieu 18, la première démarche, le premier pas est le nôtre.

Va voir ton frère et s'il a péché reprend-le.

Il ne s'agit pas ici de lui pardonner comme si de rien n'était, mais de faire prendre conscience de la dette qui existe entre lui et moi.

En réalité, je crois qu'il y a deux extrêmes à éviter qui sont tout aussi faux bibliquement l'un que l'autre.

Pardonner avant que la faute ne soit reconnue

À ce moment-là, ma dette n'est pas remise, car elle n'existe pas pour l'autre ; je continue donc de la porter silencieusement et elle m'étouffe.

Ne pas pardonner, car l'autre n'a pas reconnu la faute, et ne pas entreprendre la moindre démarche de reconnaissance de dette.

À ce moment-là, je ne suis pas l'exemple de Dieu qui a fait le premier pas et donné l'occasion aux hommes de se repentir.

*schéma final

*2. Pardonne-nous comme nous pardonnons aussi

Il est essentiel et fondamental de comprendre que le pardon de Dieu est premier. J'ai d'ailleurs hésité à parler d'abord de cette réalité tant elle est importante.

Le Notre Père porte cette phrase : Pardonne-nous comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Il y a une difficulté. Est-ce que ce verset veut dire que Dieu nous pardonne en fonction de ce que nous pardonnons ? Est-ce que cela veut dire que le pardon de Dieu dépend de mes œuvres ?

Une lecture superficielle du texte en français pourrait le faire croire, d'ailleurs on trouve juste à la suite du Notre Père des paroles qui vont dans le même sens :

**Matthieu 6.14-15. Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais, si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.*

Pour nous aider à bien comprendre ce que le texte veut dire, nous pouvons d'abord lire le texte de Luc qui est peut être plus clair.

**Luc 11. 4 pardonne-nous nos péchés, car nous aussi, nous remettons sa dette à quiconque nous doit quelque chose ;*

Le mot « comme » exprime, non pas que le pardon de Dieu est en rapport de notre pardon, plus on pardonne, plus il nous pardonne et moins on pardonne, moins il nous pardonne.

Ça, ce n'est pas juste. Ces textes disent qu'il y a un lien très fort entre le pardon que nous avons reçu de Dieu et celui que nous pouvons donner.

*Notre pardon humain n'est donc pas une condition pour que Dieu nous pardonne, mais il est la preuve que nous avons compris le pardon de Dieu

Ce texte du Notre Père nous invite à réaliser la grandeur du pardon offert par Dieu et à vivre de la même manière. Matthieu décrit

d'ailleurs une parabole donnée par Jésus qui donne le même enseignement. C'est la parabole du serviteur impitoyable, que l'on trouve après la question de Pierre : « Combien de fois faut-il pardonner ? »

*On la trouve en Matthieu 18.21-35.

Cette parabole décrit un roi qui demande des comptes à ses serviteurs. Il fait justice. Il est possible que le serviteur de cette histoire soit un haut fonctionnaire chargé de l'administration du royaume appartenant au roi. De grandes sommes d'argent passaient donc entre ses mains. Mais ce serviteur se trouvait dans une position peu enviable. Pour des raisons que le texte ne donne pas, il avait mal géré les biens du roi de sorte qu'il doit lui remettre maintenant la somme astronomique de 10 000 talents. Cette somme est une somme considérable. Selon l'historien Flavius Josèphe, l'impôt annuel de toute la Judée s'élevait à 600 talents. Autrement dit, cet homme doit au roi plus de 16 années d'impôts de toute la Judée. C'est une somme impossible à donner, humainement parlant ! C'est une dette immense, qu'il ne pourra jamais rembourser. Même en travaillant toute sa vie, nuit et jour, en associant même sa famille et ses amis... ce serviteur ne pouvait pas payer une telle somme.

Alors le roi exigea qu'il soit vendu comme esclave. Sa femme et ses enfants devaient subir le même sort. Réduire une personne endettée à l'esclavage en la vendant était une pratique courante dans la société de cette époque.

Aux versets 26-27, nous lisons : Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. Ému de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette.

Tout d'un coup, le serviteur ne lui devait plus un sou. Quelle joie ! Quel geste de miséricorde ! Mais l'histoire se poursuit sur un ton moins positif, voire même tragique.

*Versets 28 à 33 Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et l'étranglait, en disant : Paie ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant : Aie patience envers moi, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé ce qu'il devait. Ses compagnons, ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. *Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ?

Comme... le lien entre le pardon du roi et du serviteur est mis en évidence dans cette parabole. Vous savez certainement que l'on ne doit pas détailler une parabole pour essayer de faire correspondre tous les points de l'histoire à notre vie. Ici le but de la parabole est de faire réfléchir sur la grandeur du pardon de Dieu envers nous et qui doit nous encourager à pardonner les dettes qui sont nettement plus petites que celle que nous avons devant Dieu.

Il faut par ailleurs noter que le roi pardonne au serviteur parce qu'il se repent ! Tout le problème du serviteur impitoyable est ensuite de trouver un autre serviteur qui se repent lui aussi, mais le serviteur impitoyable ne lui pardonne pas.

*Pardon et repentance sont indissociables... mais là encore, c'est le roi qui le premier demande un remboursement de la dette qui permet au serviteur de se repentir... Le serviteur impitoyable fait bien le

premier pas, mais pour se venger... Il ne cherche pas du tout à ce que la repentance et le pardon soient vécus. Il veut que sa dette soit payée, il veut se venger...

Cette parabole, comme notre prière du Notre Père, nous invite donc non pas à pardonner sans repentance, mais à faire le premier pas, pour qu'il puisse y avoir repentance et pardon.

3. Pardonner à l'image du Christ.

Faire le premier pas quand on a été blessé, offensé, s'avère extrêmement difficile. Je rappelle ici que chacun n'est maître que de ses propres offenses subies. Ce n'est pas à nous d'aller voir quiconque, en disant tu devrais lui pardonner, ou tu devrais faire le premier pas...

Toutefois en tant que chrétiens, nous avons été transformés parce que Dieu a fait le premier pas, qui nous a permis de reconnaître notre faute, de l'avouer et de nous repentir, et de commencer une vie nouvelle. De la même manière comme nous venons de le voir, nous sommes invités à faire le premier pas.

*L'exemple de Jésus à la croix m'interpelle beaucoup. À la croix, face à ses ennemis qui l'insultent, lui crachent dessus, il fait le premier pas :

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Lisez bien le texte. Jésus ne dit pas

*« Père, excuse-les, car ils ne l'ont pas fait exprès »

Il y a une différence de taille. L'excuse et le pardon ne sont pas tout à fait pareils. L'excuse escamote la faute. Elle sous-entend que la personne qui nous a offensés ne l'a pas fait exprès.

Alors que le pardon commence par l'affirmation de la faute. Il y a une dette, et il est nécessaire de la reconnaître avant que le pardon soit possible.

Certains critiques de la foi chrétienne disent que les chrétiens pardonnent facilement, car ils n'ont pas le courage d'affronter les offenses de leurs vies.

Il est plus facile de la mettre sous le tapis, en disant j'ai pardonné, que de lever le tapis et de dire que je vais essayer de régler cette offense avec celui qui me l'a mise dans ma vie. Surtout que cette offense est pour nous un poids !

Si le pardon revient à minimiser la faute de l'offenseur d'une manière ou d'une autre, alors ce n'est pas juste. Or faire miséricorde sans qu'il y ait justice pose de gros problèmes. La victime de l'offense est alors victime deux fois.

D'abord de l'offense reçue.

Puis du fait que l'on vit comme si l'offense n'existait pas, ce qui est en fait une deuxième offense !

Trouver l'offenseur pour lui dire qu'il y a une dette est une démarche courageuse. Mais c'est la démarche qui est proposée par Jésus en Matthieu 18. Va, trouve ton frère... S'il reconnaît sa faute, tu auras gagné un frère.

Il ne s'agit pas de se mettre en danger pour faire cette démarche, mais faire le premier pas, d'une manière ou d'une autre est ce que Dieu a fait pour nous.

Jésus ne dit pas non plus :

*« Je vous pardonne », mais « Père, pardonne-leur ».
Faire ce premier pas était très coûteux pour Jésus. Peut-être trop...

Peut-être Jésus, alors qu'il agonise sur la croix et portant le péché du monde, ne pouvait-il pas pardonner avec ses propres forces, mais il demande à Dieu de le faire. Il m'arrive de ne pas réussir à aimer mes ennemis, mais je peux demander à Dieu de les bénir, de les aimer ! Je peux demander à Dieu la force de faire ce pas d'amour.

Dietrich Bonhoeffer écrivit : Entre moi et mon prochain, il y a le Christ.

*Lorsque je fais ce premier pas, je témoigne de l'amour de Dieu pour mon offenseur. Je montre que j'ai compris l'amour premier de Dieu. Et si mon offenseur reconnaît sa faute, s'il se repent alors je peux pardonner.

Cela n'implique pas nécessairement de continuer à faire route avec celui qui m'a offensé, mais, ce qui est sûr, c'est qu'ayant fait ce pas, peut-être en demandant l'aide de Dieu si c'est difficile pour moi, je me sens libéré d'un poids.

Si la personne ne reconnaît pas sa faute et ne se repent pas, alors, ayant fait le premier pas, je peux simplement tout confier à Dieu. Père, occupe-toi de faire justice et miséricorde. L'offense qui est là n'a pas été reconnue, je l'abandonne à toi. C'est ce que j'appelle le lâcher-prise.

Je peux ainsi être libéré du poids ou du lien que l'autre a mis dans ma vie et qu'il ne reconnaît pas.

Conclusion

Pardonne-nous comme nous pardonnons aussi...

Nous sommes au bénéfice du pas que Dieu a fait vers nous, en envoyant Jésus-Christ par amour !

Nous avons réalisé nos fautes et demandé pardon, en nous engageant dans une voie de repentance.

Et Dieu a pardonné !

Ces fautes étaient immenses... Plus de 10 000 talents, elles ont coûté la vie au Fils de Dieu... rien de moins !

À l'image de Dieu, je suis invité à aimer mon prochain, mes ennemis, ceux qui m'ont fait du mal, à appliquer justice et miséricorde et non vengeance.

Notre démarche est donc de faire ce pas vers celui qui nous a causé du tort, et de l'inviter à reconnaître sa dette envers nous.

Si elle est reconnue, le pardon sera possible.

Si la dette n'est pas reconnue, l'amour de Dieu pour la personne aura été manifesté, et je pourrais alors confier cette dette à Dieu.

Termine avec une histoire vraie...

Corrie Ten Boom, une femme hollandaise dans la cinquantaine, s'engagea un jour résolument à aider les Juifs à échapper aux nazis. Découvertes et arrêtées avec sa sœur Betsie, elles furent toutes deux

internées dans le camp de concentration de Ravensbruck où Betsie mourut. Après la guerre, Corrie parcourut le monde pour encourager les victimes à pardonner à leurs bourreaux.

Un jour, elle vit s'approcher d'elle, le visage radieux, l'un de ses anciens tortionnaires sadiques. Il avait entre-temps obtenu le pardon de Dieu et tenait à serrer la main de Corrie à l'issue de la rencontre.

Pendant une fraction de seconde, elle vit défiler devant ses yeux toutes les horreurs subies dans le camp, et les souffrances de sa sœur. Son bras était immobile, comme collé le long de son corps.

Elle s'adressa à Jésus en silence : « Seigneur, je ne peux pas lui pardonner, donne-moi ton pardon. »

« Au moment où je saisis la main de cet homme, écrivit-elle, il se produisit la chose la plus incroyable qui soit. Un courant sembla partir de mon épaule, descendre le long de mon bras et passer de ma main vers cet étranger, tandis que mon cœur débordait d'amour pour lui.

*Schéma pour finir

Corrie Ten Boom avait fait le premier pas, elle parlait de ce qui s'était passé. Sans taire l'offense subie.

Le nazi qui vient vers lui avait reconnu sa faute... le fait d'aller vers elle en est la preuve.

Mais que c'était dur de pardonner à ce moment-là.

Même si cet homme s'était sincèrement repenté !

Ce n'était pas une petite offense, sa sœur était morte dans d'atroces souffrances.

Comme Jésus à la croix, elle demanda l'aide divine.

Et elle put pardonner.

PRIONS

Copyright © 2013 Matthieu Gangloff.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.